

Langues de Tolkien :
Aperçu des relations externes

par David Giraudeau



<http://lambenore.free.fr>

Présentation

Ce document a pour objectif d'offrir un aperçu des relations connues ou supposées entre les langues artistiques inventées par J.R.R. Tolkien et celles de notre monde. Ce document se veut sans prétention et n'est nullement exhaustif.

Abréviations employées

XI	<i>The History of Middle-earth</i> , volume XI, <i>The War of the Jewels</i> , éditions HarperCollins
AitE	<i>An Introduction to Elvish</i>
APGL	<i>A Primer of the Gothic Language</i>
c.	lat. <i>circa</i> « environ »
C&LI	<i>Contes & Légendes Inachevés</i> , édition compacte comprenant également <i>Le Silmarillion</i> , éditions Christian Bourgois
cf.	lat. <i>confer</i> « voir aussi »
Ety	<i>The Etymologies (The Lost Road And Other Writings</i> p. 339-400)
finn.	finnois
fr.	français
gn.	gnomique
got.	gotique
gr.	grec ancien
ibid.	lat. <i>ibidem</i> « au même endroit »
i.e.	lat. <i>id est</i> « c'est-à-dire »
L	<i>The Letters of J.R.R. Tolkien</i> , éditions HarperCollins
lat.	latin
LotR	<i>The Lord of the Rings</i> , édition en un volume du 50 ^{ème} anniversaire, éditions Houghton Mifflin
MC	<i>The Monsters and the Critics and Other Essays</i> , éditions HarperCollins
ndt	note du traducteur
nold.	noldorin
p.	page(s)
PE	<i>Parma Eldalamberon</i> ¹
p.i.e.	proto-indo-européen
q.	quenya
q.p.	quendien primitif
s.	sindarin
SdA	<i>Le Seigneur des Anneaux</i> , éditions Christian Bourgois
<i>Silm</i>	<i>The Silmarillion</i> , éditions George Allen & Unwin
vs.	lat. <i>versus</i> « contre »
VT	<i>Vinyar Tengwar</i> ²



¹ <<http://www.eldalamberon.com/index1.html>>.

² <<http://www.elvish.org/VT/>>.

Introduction

En matière de langue historique, traditionnelle ou artificielle, il n'existe pas de pure création à partir du vide.

The Monsters & the Critics, A Secret Vice, p. 204

Les langues de Tolkien représentent la conjonction de plusieurs éléments, le premier d'entre eux étant clairement l'amour que Tolkien vouait aux langues et aux mots, comme le dit avec justesse Humphrey Carpenter dans sa biographie (*J.R.R. Tolkien, Une biographie* p. 40) :

Philologie : « l'amour des mots ». Car c'était ce qui l'avait animé. Ce n'était pas un intérêt aride pour les principes scientifiques du langage, c'était un amour profond pour la sonorité et la forme des mots, qui lui venait des jours où sa mère lui avait donné ses premières leçons de latin.

De cet amour naquit ce fameux plaisir « phonesthétique » dont il parle au sujet du quenya (L:176). Les langues elfiques ont été influencées, inconsciemment et à dessein, par les expériences linguistiques de Tolkien, et plus spécifiquement par les langues qu'il affectionnait le plus. Ainsi, dans l'une de ses lettres (*ibid.*), il décrit le quenya et le sindarin en ces termes :

En fait, nous pourrions dire qu'elle est composée sur une base latine avec deux autres ingrédients (principaux) qui me procurent un plaisir « phonesthétique » : le finnois et le grec. Elle est cependant moins consonantique que ces trois langues. Cette langue est le haut-elfique ou selon ses propres termes le *quenya* (elfique).

La langue vivante des Elfes occidentaux (le *sindarin* ou gris-elfique) est celle que l'on rencontre habituellement, en particulier dans les noms. Elle dérive d'une origine commune avec le *quenya*, mais les changements ont été délibérément conçus afin de lui donner un caractère linguistique proche (mais pas identique) à l'anglais et au gallois : car ce caractère, par son aspect linguistique, m'attire, et parce qu'il semble convenir au type plutôt 'celtique' des légendes et des histoires racontées par ses locuteurs.



Du corpus

Lorsque l'on parle des langues qui influencèrent Tolkien dans ses créations, le gotique n'est pas toujours cité. Il est pourtant un élément non-négligeable. Dans son avant-propos au « Qenya Lexicon », Carl Hostetter nous explique que (p. x, la traduction est mienne) :

En bas de cette couverture intérieure [celle du cahier contenant le « Qenya Lexicon », *ndt*], et à l'envers par rapport au contenu du reste du carnet, se trouve une phrase en gotique :

*Ermanapiudiska Razda
eþþau
Gautiska tungō*

Cela signifie la 'langue du Grand Peuple, ou langue gautique'. [...] La formulation elle-même est une invention de Tolkien qui fait usage de mots et flexions gotiques authentiques. Elle fut probablement écrite avant l'ensemble des formes qenya et sa position ainsi que son orientation suggèrent qu'à l'origine il avait l'intention d'employer le carnet pour quelque travail traitant de gotique. Les deux souches adjacentes semblent avoir contenu une liste de mots commençant par *a*, peut-être le début d'un glossaire. Apparemment, quelques temps après avoir abandonné ce projet, Tolkien retourna le carnet et le réutilisa pour la « Qenya Phonology » et le « Qenya Lexicon ».

[...]

À un moment durant cette période, Tolkien décida d'inventer sa propre langue germanique. La liste de mots sur les pages qui furent retirées de la fin du carnet du Lexique peut avoir été le commencement d'un glossaire pour cette langue. Dans la série de langues que Tolkien créa, elle fut le précurseur immédiat du qenya et y contribua probablement. Il y a certainement des mots dans le Lexique qui sont d'inspiration germanique. Par exemple, *lese-* 'venir ensemble, rassembler' [PE12:53] semble être en relation avec le gotique *lisan* 'rassembler' et ses parents, l'allemand *lesen* et le vieux norrois *lesa*. Le mot anglo-saxon *eormen-þéod* possède la variante *irmen-þéod* 'le peuple de la terre', dont le premier élément peut avoir inspiré le qenya *irmin* 'le monde habité' [PE12:43].

Par simple comparaison avec le glossaire de *A Primer of the Gothic Language* (p. 243-86) de Joseph Wright³, l'ouvrage qui introduisit Tolkien au gotique, nous pouvons donner d'autres exemples :

³ Il peut également être intéressant de consulter l'imposante *Die gotische Bibel* de Wilhelm Streitberg (<http://www.wulfila.be/lib/streitberg/1910/>).

got. *áistan* ‘révérer’ *vs.* q. *aista* ‘honneur, révérence’ (PE12:34) (nous pourrions également penser au got. *bazjan* ‘prier’)

got. *alan* ‘croître’ *vs.* **ALA**⁽²⁾ ‘s’étendre’ (q. *alda* ‘arbre’, PE12:29)

got. *ana* ‘dans, sur, à, au-dessus, à l’intérieur, contre’ *vs.* q. *ana* ‘vers’ (PE12:31)

got. *ana-mahljan* ‘faire violence, blesser, endommager, agonir’ *vs.* q. *mabta-* ‘manier une épée, combattre’ (Ety:371)

got. *atta* ‘père’ *vs.* q. *atto* ‘papa’ (VT48:4)

got. *dalap* ‘vers le bas’ *vs.* $\sqrt{\text{talat}}$ ‘qui glisse, s’éboule, chute’ (L:347, note de bas de page)

got. *jab* ‘et’ *vs.* q. *ya(n)* ‘et’ (PE12:104)

got. *kann* ‘je sais’ *vs.* **KHAN** ‘percevoir, comprendre’

got. *matjan* ‘manger, nourrir’ *vs.* q. *mat-* ‘manger’ (PE12:59)

got. *sa* pron. dém. ‘ceci, cela’ ou pron. pers. ‘il’ *vs.* **SA** démonstratif (q. *sa-* racine démonstrative, PE12:81) et **S** racine démonstrative (q. *sī, sō* ‘il’, Ety:385)

got. *swams* ‘éponge’ *vs.* **swanda* ‘éponge, champignon’ (Ety:388)

Tolkien lui-même reconnut cette influence au sujet du mot quenya *miruvóre* dans cette note datée de mars 1967 (PE12:xi, la traduction est mienne) :

Sa véritable origine en tant qu’ « invention » remonte au moins à 1915, sa véritable source étant le gotique **midu* (= germanique *medu*) + *wopéis*, et donc supposé avoir été développé de cette manière : *miduwōpi* > *miduwōdi* > *miřuwōři* > *miruvóre*.

Au-delà de leur signification même, il se pourrait que les formes de certains mots gotiques aient également eu une influence, comme dans ces exemples :

got. *mizdō* ‘récompense’ *vs.* q.p. **mizdē* (q. *miste* ‘pluie fine’, Ety:373)

got. *nidwa* ‘rouille’ *vs.* q.p. **nidwō* ‘traversin, coussin’ (Ety:378)

got. *azgō* ‘cendre’ *vs.* **EZGE** ‘bruissement, bruit des feuilles’ (Ety:357)

L’inspiration finnoise du quenya est abordée de manière très intéressante dans l’essai « The Finnicization of Quenya »⁴ de Petri Tikka. L’auteur y présente notamment les influences de vocabulaire observées dans le « Qenya Lexicon » (c. 1915-20), telles que : q. *pōya* ‘septentrional’ (PE12:74) *vs.* finn. *Pohja* (un nom issu du *Kalevala*⁵), q. *saune* ‘bain’ (PE12:86) *vs.* finn. *sauna* ‘maison-de-bain’ ou encore q. *leminkainen* ‘23’ (PE12:52) *vs.* finn. *Lemminkäinen* (le nom d’un héros du *Kalevala*).

La liste peut aisément être étendue à d’autres exemples :

⁴ *Arda Philology* 1 (<<http://www.omentielva.com/ardaphil.htm>>), p. 1-13, également disponible en ligne au format PDF (<http://www.petritikka.com/elvish/tikka.pdf>).

⁵ <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Kalevala>>.

finn. *antaa* ‘donner’ *vs.* q. *anta-* ‘donner’ (Ety:348)
 finn. *ilma* ‘air’ *vs.* q. *ilma* ‘lumière stellaire’, *Ilmen* ‘région au-dessus des airs où se trouvent les étoiles’ (Ety:358)
 finn. *ja* ‘et’ *vs.* q. *ya(n)* ‘et’ (PE12:104)
 finn. *kala* ‘poisson’ *vs.* q. *bala* ‘petit poisson’ (< **SKAL**² ‘petit poisson’, Ety:386)
 finn. *kuu* ‘la lune’ *vs.* nold. *cû* ‘arche, croissant’, *cûran* ‘croissant de lune’ (Ety:365)
 finn. *me* ‘nous’ *vs.* q. *mé* ‘nous’ (VT49:51)
 finn. *mennä* ‘aller’ *vs.* q. *mene* ‘va, se trouve’ (VT47:11)
 finn. *nappi* ‘bouton’ *vs.* **NAP** ‘prendre, détenir’ (VT47:28) > q. *nāpo* ‘pouce’ (VT47:10)
 finn. *rauta* ‘fer’ *vs.* **RAUTĀ** ‘métal’ > q./nold. *rauta* (Ety:383)
 finn. *tie* ‘chemin, route, voie’ *vs.* q. *tie* ‘passage, parcours, ligne, direction, voie’ (Ety:391)
 finn. *tämä* ‘ceci’ *vs.* q. *tāmă* ‘ce sujet’ (VT49:11)
 finn. *tulla* ‘venir’ *vs.* q. *tul-* ‘venir’ (XI:368)

L’influence du latin (la fameuse « base latine » du quenya, L:176) s’observe également dans le corpus :

lat. *carne* ‘fait de chair’ *vs.* gn. *carna* ‘sang séché, sang. en particulier du sang frais’ (PE11:25), q. *karne* ‘rouge’ (PE12:48)
 lat. *calpār* ‘broc, cruche ou l’on conserve le vin’ *vs.* q. *kalpar* ‘récipient à eau’ (Ety:362)
 lat. *cementum* ‘moellon, pierre brute’ *vs.* q. *kemen* ‘sol, terre’ (Ety:363)
 lat. *incanus* 1) ‘blanchi (par l’âge)’ 2) ‘ancien, antique’ 3) ‘mûr, sage’ *vs.* q. *incānus(se)* ‘maîtrise de l’esprit’ (PE17:155)
 lat. *inquisitio* ‘recherche, investigation’ *vs.* **IQI** ‘solliciter, demander’ q. *iqista* ‘une demande’ (PE12:43)
 lat. *lābĕa* ‘lèvre’ *vs.* **LAB** ‘lécher’ (Ety:367)
 lat. *mactō* ‘tuer, ruiner, détruire’ *vs.* q. *makta-* ‘tuer, massacrer’ (PE12:58)
 lat. *maximum* ‘le plus grand’ *vs.* q. *maksima* ‘puissant, qui possède ou qui a autorité sur’ (PE12:57)
 lat. *perennis* ‘durable’ *vs.* q. *peren* ‘endurant, patient, qui dure’ (PE12:73)
 lat. *rōs, rōris* ‘rosée, liquide tombant goutte à goutte comme la rosée’ *vs.* **ROS**¹ ‘distiller, goûter’ q. *rosse* ‘pluie fine, rosée’ (Ety:384)

De même que celle du grec ancien (l’un des deux autres « ingrédients principaux » du quenya, L:176) :

gr. *ἀπό* ‘loin de, séparé de’, également ‘depuis’ au sens temporel (d’où le préfixe *ap(o)-* ‘loin de’, comme dans *apogée* lit. ‘loin de la terre’) *vs.* q. *apa* ‘après’ avec une variante *apo* (VT44 :36)
 gr. *αχος* ‘tablettes de bois sur lesquelles étaient gravées les lois de Solon’ (*cf.* également le lat. *axōn*) *vs.* q. *axan* ‘loi, règle, commandement’ (XI:399)
 gr. *εὐαγγελίζω* ‘évangile’ *vs.* q. *evandilyon* ‘évangile’ (PE12:36)
 gr. *κάρ* ‘tête’ *vs.* q. *kār* ‘tête’ (Ety:362)
 gr. *κόραξ* ‘corbeau’ *vs.* **KARKA** >> **KORKO** ‘corbeau, corneille’ q. *korko*, nold. *corcb* (Ety:362)
 gr. *λίθος* ‘pierre’ *vs.* **LIT** > nold. *lith* ‘sable’ (Ety:369)
 gr. *μάχομαι* ‘combattre, lutter’, *μάχαιρα* ‘coutelas, couteau’ *vs.* q. *makil* ‘épée, épée large’ (PE12:58)

gr. ὀρθός ‘debout, dressé’ et gr. ὄρος ‘montagne, hauteur’ (d’où le préfixe *oro-* ‘montagne’, comme dans *orogène* ‘formation des chaînes de montagnes’) *vs.* **ORO** > **ÓROT** ‘hauteur, montagne’ > Q. **oron** ‘montagne’ (Ety:379)

gr. σάρξ ‘chair’ (d’où le préfixe *sarko-* ‘chair’, comme dans le fr. *sarcome* lit. ‘excroissance de chair’) *vs.* q. **sarko** ‘chair, chair vivante, corps’ (PE12:86)

Dans son article « Elvish loanwords in Indo-European : cultural implications », paru dans *An Introduction to Elvish* (AItE:143-151), Lise Menn suggère d’autres parallèles. Par exemple, elle propose d’apparenter le s. **craban** pl. **crebain** au lat. *corvus*, au sanskrit *karava* ou encore au gr. κόραξ. De même, avec le s. **alph** ‘cygne’ et le p.i.e. *albho-* ‘blanc’, le latin *albus* ‘blanc’ ou le gr. ἀλφός ‘tâche blanche de la peau, lèpre’ (*cf.* aussi le gn. **alfa** ‘cygne’, PE11:18).

Nous pouvons également nous amuser à chercher des ressemblances (plus ou moins hypothétiques) entre le proto-indo-européen et les langues de Tolkien⁶ :

p.i.e. **am(m)a**, **amī** ‘mère’ *vs.* **AM**¹ ‘mère’ q. **amil** ou **amme** ‘mère’ (Ety:348)

p.i.e. **ank**-², **ang-** ‘se plier, s’arquer, se fléchir ; resquiller ; tourner ; courbe, anneau de serpent, ancre’ *vs.* **ANGWA** ou **ANGU** ‘serpent’ (Ety:349)

p.i.e. **atta-** ‘père, mère’ (d’où le vieux haut-allemand *atto* ‘père’) *vs.* q. **atto** ‘papa’ (VT48:4)

p.i.e. **bel**-² ‘fort’ *vs.* **BEL** ‘fort’ (Ety:352)

p.i.e. **(s)kamb-**, **(s)kemb-** ‘courber, arquer’ ou **skabh-**, **skambh-** ‘supporter’ *vs.* **KAB** ‘creux’ q. **kambe** ‘creux (de la main)’ (Ety:361), **KAB** ‘tenir, contenir, retenir’ (VT47:7)

p.i.e. **leug**-¹ ‘courber’ *vs.* **LOKO** ‘tordre, entortiller, boucler’ (PE12:55), gn. **ulug** ‘dragon’ (PE11:74), nold./s. **lhûg** ‘serpent’ (Ety :370, Silm:361)

p.i.e. **maġh-** ‘combattre’ (d’où le gr. μάχαίρα ‘coutelas, couteau’, μάχλος ‘combattre, lutter’) *vs.* **MAKA** ‘tuer’ (PE12:57)

p.i.e. **ner**-¹(**t**)-, **aner-** (**aner-** ?) ‘énergie vitale ; homme’ *vs.* **DER**, **NDER**, **NĒR** ‘mâle adulte, homme’ (Ety:354, 375-6), **NER** ‘mâle, homme’, eld.comm. **nerd-** (VT47:33).

p.i.e. **rahb-**, **rebh-** ‘rager, être furieux’ *vs.* **RAB** ***rāba** ‘sauvage, qui n’est pas apprivoisé’

p.i.e. **ser**-¹ ‘couler’ (d’où l’indo-aryen ancien **sirā**, **sīrā** ‘ruisselet, cours d’eau’) *vs.* **SIR** flow (Ety:385) (d’où le nold. **sîr** river (*ibid.*), s. **sîr** cours d’eau (PE17:37))

p.i.e. **snū-** et **snēu-** ‘tourner, lier, attacher ; grouper ; tendon’ ou **snē-** et **snēi-** ‘coudre ensemble, placer dans une trame, filer’ *vs.* **SNEW** ‘emmêler’ (Ety:387)

p.i.e. **sūs-** ‘bourdonner’ *vs.* **SUS** ‘siffler’ (Ety:388) (probablement toutes deux des formes onomatopéiques)

p.i.e. **tata-** ‘papa’ (hypocoristique) *vs.* q. **tatanya** *‘mon père’ ou *‘mon papa’ (= **tata-nya**) (C&LI:580)

p.i.e. **ter**-⁴, **tære-** ‘traverser, transgresser, demeurer’ *vs.* **TER**, **TERES-** ‘percer’ (Ety:392)

⁶ Sur la base de la consultation du *Proto-Indo-European Etymological Dictionary, A Revised Edition of Julius Pokorny’s Indogermanisches Etymologisches*, 2007 (3441 p.).

Enfin, d'autres inspirations externes à ses langues sont plus « personnelles ». Ainsi, peut-on lire dans une de ses lettres (L:410) :

Dans ce cas, je peux me rappeler la raison pour laquelle l'élément **gon(o)*, **gond(o)* fut choisi pour le radical des mots signifiant *Pierre*, lorsque je commença à inventer les langues 'elfiques'. Lorsque, alors âgé de 8 ans, je lus dans un petit livre (à l'attention des enfants) que rien de la langue des peuples primitifs (avant les envahisseurs celts ou germaniques) n'était à présent connu, hormis peut-être *ond* = 'Pierre' (ainsi qu'un autre mot à présent oublié). Je n'ai aucune idée de la manière dont une telle forme pouvait avoir été déduite, mais *ond* me semblait convenir à ce sens (la préfixation de *g-* fut plus tardive, après l'invention de l'histoire de la relation entre le *sindarin* et le *quenya* dans lequel le *g-* initial primitif fut perdu en *q[uenya]* : la forme *q[uenya]* du mot demeurerait *ondo*).

De même, au sujet du *nevbosh* (MC:205) :

Je peux également me rappeler le mot *lint* 'rapide, adroit, presté', et il est intéressant, car je sais qu'il fut adopté car la relation entre les sons *lint* et l'idée proposée pour s'associer à eux donna du *plaisir*.

Ce terme est probablement à l'origine de l'adjectif *q. linta*, pl. *linte* 'prompt' (PE17:63).

Dans un registre plus malicieux, notons également l'explication toute personnelle de Tolkien quant à l'origine du *golf* (*Bilbo le hobbit* p. 24) :

[l'arrière-grand oncle du Vieux Took Bullroarer] avait chargé les rangs des gobelins du mont Gram à la Bataille des Champs Verts et fait sauter la tête de leur roi Golfimbul d'un coup de gourdin [VO *golf*], laquelle tête avait volé cent mètres en l'air pour retomber dans un terrier de lapin ; et c'est ainsi que fut gagnée la bataille, tout en même temps que fut inventé le jeu de golf.

Comme à son habitude, il ne s'est pas arrêté à cette seule touche d'humour et dans les « Étymologies » (écrites c. 1937-8, donc contemporaines de *Bilbo le hobbit* et qui le précèdent), Tolkien donne la racine **GÓLOB** et son dérivé nold. *golf* 'branche' (Ety:359).

Une autre forme de relation intéressante bien que quelque peu hors-sujet ici, est la réintroduction de mots anciens dans tels que *moses*, *etten*, *ent*, *ninny-hammer* ou *dwimmerlaik* dans *Le Seigneur des Anneaux*⁷.



De la grammaire

Un autre point évident est l'inspiration structurelle fournie par ces langues.

Là encore, l'essai de Petri est très intéressant, nous éclairant notamment sur les relations du q(u)enya et du finnois concernant des points tels que les cas, l'adjectif, la phonologie, le verbe ou le pronom, entre autre.

Tolkien lui-même fait le constat de cette relation dans une « Vue générale » du quenya et du sindarin (PE17:135, la traduction est mienne) :

Le finnois, que je découvris alors que je tentais pour la première fois de construire une 'mythologie', eut une influence dominante, mais qui s'est beaucoup réduite. Elle a survécu dans certains aspects tels que l'absence de toute combinaison consonantique initiale, l'absence des occlusives voisées *b*, *d*, *g* (excepté dans *mb*, *nd*, *ng*, *ld*, *rd* qui sont privilégiées) et l'attrait pour les terminaisons *-inen*, *-ainen*, *-oinen*. De même dans certains points de grammaire, comme les terminaisons flexionnelles *-sse* (reposer à ou dans), *-nna* (mouvement à, vers) et *-llo* (mouvement depuis) ; les [pronoms] personnels possessifs sont également exprimés par des suffixes ; il n'existe pas de genre.

À ces points, nous pouvons probablement ajouter la terminaison finn. **-sto** 'collection de' ou la terminaison de certains nombres finnois (*yksitoista* 11, *kaksitoista* 12, *kolmetoista* 13, *neljätoista* 14, *viiksetoista* 15, etc.) qui ne semblent pas totalement étrangère au suffixe des fractions **-sto** adoptée très tôt (q. *neldesto* 1/3, *kantasto* 1/4, *enqesto* 1/6, *toltosto* 1/8, etc., PE14:84, c. 1029-25) et qui devint bien plus tard **-sta** (q. *peresta* 1/2, *neldesta* 1/3, *kanasta* 1/4, *lepesta* 1/5, etc., VT48:11, c. 1968) ; voir aussi q. **asta** 'suffixe de groupe' (VT48:19). En matière de suffixe, citons également celui pronominal finn. **-mme** 'nous' (ou *me* sous forme indépendante) vs. q. **-mme** 'nous' (cf. q. *avamme* 'nous ne voulons/ferons pas', XI:371, q. *firuvamme* 'nous mourrons', VT43:34), également sous la forme indépendante **me**.

⁷ À ce sujet, voir par exemple « History in Words, Tolkien's Ruling Passion » de T.A. Shippey dans *The Lord of the Rings 1954-2004: Scholarship in Honor of Richard E. Blackwelder* (p. 25-39) ou *The Ring of Words, Tolkien and the Oxford English Dictionary* (notamment p. 108-10 et 170-1).

Dans la « Early Qenya Grammar », nous retrouvons une organisation en quatre cas (nominatif, accusatif, génitif et datif, cf. PE14:43, 73) identique au gotique (les cas étant présentés dans ce même ordre dans APGL:68) et proche du vieil-anglais (nominatif, accusatif, génitif, datif et instrumental, ce dernier étant en voie disparition). Dans les formes plus tardives, la multiplicité des cas du finnois semblent avoir influencé le quenya.

Le sindarin (et avant lui le goldogrin et le noldorin des *Étymologies*) doit au gallois sa mutabilité.

Dans *An Introduction to Elvish*, Jim Allan nous propose une étude du sindarin et de ses relations avec le gallois. Il présente notamment cette table de concordance des consonnes et des voyelles entre les deux langues (AItE:54-5) :

sindarin	b	c	ch	d	dh	f	g	h	hw	i	l	lh	ll	m	mm	n	ng	(ngh)	(nh)	nn	p
gallois	b	c	ch	d	dd	ff	g	h	chw	i	l	ll	m	mh	n	ng	ng	nh	nn	p	

sindarin	ph	r	rh	rr	s	ss	t	th	v	w
gallois	ph	r	rh	rr	s	ss	t	th	f	w

sindarin	a	ae	ai	au/aw	e	ei	i	(iw)	o	oe	u	ui	y								
gallois	a	ae	ai	au	aw	e	ei	eu	ey	i	iw	o	oe	oi	ou	ow	w	wy	u	y	yw



Du Légendaire

... la construction parfaite d'une langue artistique rend nécessaire la construction d'une mythologie concomitante, au moins dans ses grandes lignes. [...] la création d'une langue et d'une mythologie sont des fonctions apparentées ...

The Monsters & the Critics, A Secret Vice, p. 210

Ce fut alors que la Guerre 14-18 me rattrapa que je fis la découverte que les 'légendes' dépendent de la langue à laquelle elles appartiennent ; mais une langue vivante dépend également des 'légendes' qu'elle véhicule par tradition.

The Letters of J.R.R. Tolkien, p. 231

Dès le commencement, Tolkien établit cette interdépendance des langues avec leurs mythologies respectives. Tout comme pour les langues, il s'inspira de thèmes qui lui étaient chers pour créer sa propre mythologie. Ainsi, le *Kalevala* lui fut d'un intérêt fondamental et l'on peut lire très tôt (L:7, octobre 1914) :

... j'ai eu une discussion intéressante avec cet homme excentrique dont je t'avais parlé, Earp, et je l'ai introduit (à son grand plaisir) au *Kalevala* et aux ballades finnoises.

Parmi d'autres travaux, je tente de retravailler l'une des histoires – qui est véritablement une très grande histoire plutôt tragique – en une courte histoire sur les traces des romances de Morris avec des passages de poésie à l'intérieur ...

De cela, il dira ensuite (L:214, 7 juin 1955) :

Mais le commencement du *legendarium*, dont la Trilogie [du *Seigneur des Anneaux*] est une partie (la conclusion), fut une tentative de réorganiser une partie du *Kalevala*, en particulier le conte de Kullervo le maudit, en une forme de mon invention.

Et neuf ans plus tard (L:345, 16 juillet 1964) :

Le germe de ma tentative d'écrire des légendes de mon invention convenant à mes langues privées fut le conte tragique de Kullervo le maudit dans le *Kalevala* finnois. Il demeura un élément majeur des légendes du Premier Âge (que j'espère publier dans *Le Silmarillion*), bien que « Les Enfants de Húrin » soit différent, excepté dans la fin tragique.

Nous pouvons également citer d'autres exemples, comme celui d'Éarendel, personnage cher au cœur de Tolkien et qu'il découvrit dans les lignes du *Crist* de *Cynewulf*. Ce personnage fut employé par Tolkien dans un premier poème, « Le dernier voyage d'Éarendel », qui pourrait avoir été les prémices de son

legendarium, parlant notamment des « Terres de l'Ouest », du « Navire de la Lune » ou encore du « Havre du Soleil » (II :267-8). Ce personnage fut intégré au *Livre des Contes Perdus* et continua d'évoluer dans *Le Silmarillion*. Nous pouvons également citer les aventures d'Aurvandil, marin aventurose dont les histoires sont contées dans l'*Edda* en prose, un ouvrage particulièrement important pour Tolkien.

Un autre exemple, assez léger il est vrai, de mythologie nordique se trouve dans le terme *igdrasil* qui fut rejeté dans un manuscrit de Tolkien, directement sous des variantes du nom *Yavanna*. Il n'est pas sans rappeler le frêne fabuleux *Yggdrasill* de la mythologie scandinave. Et Patrick Wynne et Christopher Gilson nous rappellent d'ailleurs que l'*Oxford English Dictionary* (auquel Tolkien participa après la Première Guerre Mondiale) propose la variante *Igdrasil* (VT27:30).

De même que pour ses langues, sa mythologie est également composée d'éléments très « personnels », ainsi en va-t-il des *ents* (L:212, note de bas de page, 7 juin 1955) :

Mais rétrospectivement et de manière analytique, je dirais que les Ents sont composés de philologie, de littérature et de vie. Ils doivent leur nom aux *eald enta geneorc* de l'anglo-saxon, et à leur relation avec la pierre. Je pense que leur présence dans l'histoire est due à ma déception amère et mon dégoût datant de mon époque scolaire concernant l'usage misérable que fit Shakespeare de la venue du 'grand bois de Birnam sur la haute colline de Dunsinane' : je souhaitais ardemment concevoir une mise en scène dans laquelle les arbres pourraient réellement partir en guerre.

Et tout comme pour ses langues, encore une fois, Tolkien associa les Hobbits à un clin d'œil concernant la chanson de Bilbo interprétée par Frodon à l'auberge du Poney Fringant (SdA I-9 p. 181-3). Tolkien la présenta en ces termes (SdA I-9 p. 181) :

« Une chanson ! » cria l'un des Hobbits. « Une chanson ! Une chanson ! crièrent tous les autres. Allons, Maître, chantez-nous quelque chose de nouveau ! »

Frodon resta un moment bouche bée. Puis, en désespoir de cause, il entama une chanson ridicule que Bilbo aimait assez (et dont, en fait, il était assez fier, car les paroles étaient de lui). [...] La voici en entier. D'une façon générale, on ne se souvient plus guère aujourd'hui que de quelques mots.

Et cette chanson est effectivement bien plus longue (65 lignes) que la fameuse berceuse anglaise :

Hey diddle diddle,
The cat and the fiddle,
The cow jumped over the moon,
The little dog laughed to see such fun,
And the dish ran away with the spoon.

Voici la version du *Lord of the Rings* (LotR:158-60, les passages soulignés correspondent à la berceuse anglaise) :

*There is an inn, a merry old inn
beneath an old grey bill,
And there they brew a beer so brown
That the Man in the Moon himself came down
one night to drink his fill.*

*The ostler has a tipsy cat
that plays a five-stringed fiddle;
And up and down he runs his bow,
Now squeaking high, now purring low,
now sawing in the middle.*

*The landlord keeps a little dog
that is mighty fond of jokes;
When there's good cheer among the guests,
He cocks an ear at all the jests
and laughs until he chokes.*

*They also keep a hornéd cow
as proud as any queen;
But music turns her head like ale,
And makes her wave her tufted tail
and dance upon the green.*

*And O! the rows of silver dishes
and the store of silver spoons!
For Sunday there's a special pair,
And these they polish up with care
on Saturday afternoons.*

*The Man in the Moon was drinking deep,
and the cat began to wail;
A dish and a spoon on the table danced,
The cow in the garden madly pranced,
and the little dog chased his tail.*

*The Man in the Moon took another mug,
and then rolled beneath his chair;
And there he dozed and dreamed of ale,
Till in the sky the stars were pale,
and dawn was in the air.*

*Then the ostler said to his tipsy cat:
‘The while horses of the Moon,
They neigh and champ their silver bits;
But their master's been and drowned his wits,
and the Sun'll be rising soon!’*

*So the cat on his fiddle played hey-diddle-diddle,
a jig that would wake the dead:
He squeaked and sawed and quickened the tune,
While the landlord shook the Man in the Moon:
‘It's after three!’ he said.*

*They rolled the Man slowly up the hill
and bundled him into the Moon,
While his horses galloped up in rear,
And the cow came capering like a deer,
and a dish ran up with the spoon.
Now quicker the fiddle went deedle-dum-diddle;
the dog began to roar,
The cow and the horses stood on their heads;
The guests all bounded from their beds
and danced upon the floor.*

*With a ping and a pong the fiddle-strings broke!
the cow jumped over the Moon,
And the little dog laughed to see such fun,
And the Saturday dish went off at a run
with the silver Sunday spoon.*

*The round Moon rolled behind the hill,
as the Sun raised up her head.
She hardly believed her fiery eyes;
For though it was day, to her surprise
they all went back to bed!*

Enfin, nous pouvons également noter que dans la première forme du *legendarium* (i.e. *Le Livre des Contes Perdus*), le besoin qu'avait Tolkien de « créer un ensemble de légendes plus ou moins connectées » (L:144, c. 1951) ou de « restaurer une tradition épique et de présenter aux Anglais une mythologie qui leur serait propre » (L:231, 14 janvier 1956) se traduisit tout d'abord par une empreinte extrêmement forte de l'Angleterre. Aussi n'est-il pas étonnant de retrouver dans le « *Qenya Lexicon* » (PE12) de

nombreuses allusions à l'Angleterre, comme via la traduction en qenya de lieux (anglais ou non) familiers de Tolkien qui lui tenaient à cœur :

Alalminóre Pays des Ormes [...] (Warwickshire) (PE12:29)
Andesalke Afrique (PE12:31)
Inwilis, Inwinóre Faëry [<< Faëry, Angleterre] (PE12:42)
Ingilnóre = *Tol Eressea*, ou Angleterre (PE12:42)
Īverind- Irlande (PE12:43)
Esterin, -ios une ville à l'ouest d'Inwinóre (Exeter) (PE12:43)
Taruktarna Oxford (PE12:43)
kalimban « Barbarie », Allemagne (PE12:44)
i.Ponōrir les Terres du Nord (Scandinavie) (PE12:75)
pñnóre Norvège (PE12:75)
Salkinóre Afrique (PE12:84)



A lire également

Andreou, Andreas. *Quenya: The influence of the Greek Language*⁸.

Perälä, Harri. *Are High-elves Finno-Ugric?*⁹

Rausch, Roman. *Similarities between 'real' languages and Tolkien's Eldarin*¹⁰.

Smith, Arden R. « Old English influence on the Danian language of J.R.R. Tolkien », in *Interdigitation : Essays for Irmengard Rauch*, éd. G.F. Carr *et al.* (p. 231-37).



Conclusion

Tant sur le plan linguistique que mythologique, nous pourrions ainsi réitérer les exemples durant de nombreuses pages. Ce n'est pas mon intention, quand bien même j'en serais capable. J'espère néanmoins avoir fourni un aperçu, si bref soit-il, de la richesse exceptionnelle des origines externes de ces langues, à l'image du savoir et du génie de leur créateur.



⁸ <<http://home.agh.edu.pl/~evermind/pdf/andreou.pdf>>.

⁹ <http://www.sci.fi/~alboin/finn_que.htm>.

¹⁰ <<http://sindanoorie.atspace.com/Similarities.htm>>.